

[CHOSES VUES]

SERGE PEKER : *FAIRE LE POINT*

Assaut
Film de Adilkhan Yerzhanov (2023)

Assaut, de Adilkhan Yerzhanov (2023), est **une sorte d'ovni** venu atterrir sans prévenir sur la planète cinéma. Disons qu'il vient de loin et d'une région froide, pour ne pas dire glaciale. De loin, c'est à dire du Kazakhstan, vaste pays enclavé au sein de l'Asie centrale et qui, vu d'Europe, paraît séparé du monde. Bien que tourné au Kazakhstan, l'action se passe dans une région fictive, vastitude de glace, de neige et de froidure qui elle aussi semble coupée du monde.

Outre ce caractère fictif de la région, toute action dramatique sera systématiquement neutralisée par **un comique de situation**. C'est ainsi que les terroristes revêtus de masques grotesques enjambent un câble dressé en travers du couloir d'un lycée tout en passant derrière le dos du Principal et du gardien qui n'ont d'yeux que pour ce seul câble et sur ses conséquences sur le passage des élèves.

Le thème de la séparation mine le film dès son ouverture. Un professeur de mathématiques donne son cours à une classe d'adolescents. Une femme, pour on ne sait encore quelle raison, lui demande de sortir en lui faisant des signes par la paroi vitrée séparant la classe du couloir. Comme l'homme reste sourd à cette voix réduite à ne parler que par signes, la femme insiste et persiste. Le professeur finit par sortir de sa classe.

Commence alors une violente scène de rupture dans laquelle cette femme, qui s'avère être son épouse, lui demande de récupérer son enfant actuellement présent dans cette salle de classe. L'homme non seulement refuse mais la menace de la police. La femme quitte le lycée sans pour autant renoncer à la garde de son fils. Ayant besoin de reprendre contenance, le professeur quitte ses élèves et sa classe non sans fermer la porte à clefs. Sorti pour aller fumer une cigarette, il apprend que le lycée a été investi par des terroristes mais que fort heureusement les élèves ont été évacués.

Un certain laps de temps s'écoule avant que le professeur avoue que les siens, de par sa faute, sont enfermés dans sa classe. Les élèves seront pris en otage sans aucune revendication de la part des

terroristes dont l'action apparaît dépourvue de tout but. **Humour, décalage et absence de finalité** désamorcent systématiquement les données narratives de l'action.

Le lycée étant comme on l'a dit totalement séparé du monde et l'armée ne pouvant arriver avant au moins trois jours, il ne reste que le personnel du lycée et le policier local pour tenter un éventuel assaut. Si les hommes remettent sur les seules épaules du policier la délivrance des élèves, l'épouse du professeur par contre affirme que pour libérer son fils, elle participera à l'assaut. Son intervention contraindra les hommes à la suivre. On verra par la suite que son rôle ne cessera d'être aussi essentiel que décisif. Le groupe d'assaut va ainsi se constituer de sept hommes et d'une femme. Ils iront bien demander de l'aide à des ouvriers des environs présents sur un site pétrolier mais leur chef refusera leur appui sous le prétexte que ce n'est aucunement leur travail. Le petit groupe d'assaut ne peut donc compter que sur lui-même.

L'essentiel du film, tient dans la préparation de l'assaut. L'assaut proprement dit sera dans les faits limité à une très brève scène finale. Cette préparation va immédiatement se heurter à cet obstacle primordial qui est que chacun, excepté la femme, se trouve séparé des autres de par **une constitution identitaire génératrice de mépris**. *"Je ne supporte pas mon compagnon et ne veux pas être à ses côtés,"* dit l'un des membres du groupe au moment de former une colonne resserrée.



Toute l'intelligence d'*Assaut* tient dans son **trajet à rebrousse-poil**. L'assaut ne va pas tant consister à prendre d'assaut le lycée qu'à prendre d'assaut ces moi narcissiques qui séparent chacun de chacun. C'est par une scène aussi dramatique que burlesque que le film va s'attacher à nous montrer le monde dans lequel se cristallisent toutes ces séparations identitaires. Le groupe, pour sa préparation, va dessiner sur la neige le plan exact du lycée. Par ce plan, il va ensuite examiner l'ensemble des possibilités permettant la prise d'assaut. Cette **pure virtualité des possibilités logiques** où chacun donnera son opinion est tout fait comparable à celle que l'on obtiendrait sur l'écran d'un ordinateur.

Mais cet aspect purement virtuel des possibilités, portes et passages possibles, n'aboutissent seulement qu'à une mort assurée. Le comique vient du fait que les hommes butent sur une ligne tracée dans la neige en ayant vraiment l'impression de se heurter à une porte ou à un mur réels et d'encourir une mort certaine. La mort se trouve ainsi inscrite dans l'appareillage logique de ce montage virtuel, tout comme elle se trouve inscrite dans la seule logique numérique des diverses machines de notre monde qui mettent la pensée en impasse.

Une autre situation clownesque est de les voir se recouvrir de peaux de moutons en marchant à quatre pattes pour ne pas se faire remarquer. Seule la femme trouvera la solution. Il ne s'agit pas de décliner les multiples passages et portes d'entrées virtuellement donnés par le plan dessiné sur la neige, mais de penser une issue par l'extérieur du lycée. L'idée consiste à tirer sur un terroriste lorsqu'il passera devant la porte vitrée donnant accès au lycée. Sa suppression libérera alors un passage et assurera l'assaut. Encore faut-il viser juste ! Or seule la femme possède cette qualité. Il faut dire qu'elle a déjà visé juste en ciblant une idée située hors des possibilités virtuelles structurellement dessinées.

L'idée ayant été trouvée, il faut maintenant **que chacun parvienne à s'unir aux autres**. Il y a donc nécessité à ce le groupe fasse le point. Faire le point va alors consister à prendre d'assaut ces moi qui séparent chacun des autres. Pour cela chacun va témoigner pour soi et pour les autres de ce que cache et recouvre la mise en représentation de soi. Ce travail va se faire par une prise de parole : *"c'est vrai je n'ai été qu'un lâche, c'est vrai je ne suis qu'un alcoolique, c'est vrai, je suis un irresponsable ou bien encore c'est vrai, je ne suis qu'un menteur..."* Mais le vrai ne consiste pas tant dans l'énoncé que dans la prise de parole. À la limite, peu importe l'énoncé, **c'est la parole pour soi et sur soi qui est vraie**. Même une

voix muette peut toujours parler par signes : telle l'épouse du professeur séparée de son mari par la paroi vitrée de la classe.

Le groupe ne peut atteindre sa cible qu'à la condition que chacun soit capable de viser son moi par l'élément d'une parole apte à le traverser pour l'ouvrir à l'authentique présence d'un sens absent mais à venir. C'est alors que **chacun devient l'égal de chacun**. Par cette égalité, le groupe peut enfin trouver une unité qui seule pourrait lui permettre de prendre d'assaut les terroristes. L'assaillant ne peut donc atteindre son but que par un retour sur lui-même l'ouvrant non sur son point de départ mais sur une source inconnue. C'est là une logique contraire à celle des fonctions linéaires qui toujours vont de A vers B puis de B vers C... sans faire de parcours en boucle.

Yerzhanov nous introduit ainsi à une autre mathématique que celle certainement enseignée par le malheureux professeur. Du même coup **cette mathématique dessine un autre espace** que celui représentant dans la neige le plan de l'établissement. Espace d'autant plus autre qu'il ne peut être représentable. Il aura donc fallu que le groupe fasse le point pour trouver son unité. Mais le point est aussi bien le sujet passant et faisant passer du côté de l'ouvert pour aussitôt disparaître dans le dépôt des énoncés : c'est vrai, je ne suis qu'un lâche...



L'assaut sera une victoire. C'est dans la logique des choses ou plus exactement dans une logique établie par cette idée ciblée par l'épouse du professeur. Lequel laissera l'enfant à sa mère. L'armée, qui à l'inverse des classiques charges de cavalerie n'arrivera que quand tout est fini, apprendra aux assaillants que quelles que soient les conditions, la loi interdit aux civils de tuer. Le commandant du bataillon leur donne alors à choisir entre la prison et le renoncement à la victoire. C'est là comme **une démonstration par l'absurde de l'inconséquence de la loi lorsqu'elle oublie qu'elle est sous condition du réel**.

À travers la vitre séparatrice de l'autocar qui emmène la mère et son fils, le garçon placera sur son visage, l'un des masques fantomatiques ayant servi aux agresseurs. Douloureuse et cruelle, la séparation retombe comme une inévitable clôture qui limitera une solitude hantée par cette ultime figure du fils. Il restera au père la possibilité de se retourner sur lui-même pour un nouvel assaut ouvrant sur une parole dont le fils deviendrait l'unique témoin fantomatique. La boucle reste ouverte à condition de **re-faire le point**.

• • •